



La place du féminin dans la cité et la fiction : le cas de Médée

Adrien Bresson
HiSoMA UMR 5189
Mardi 09 décembre 2025



LA VIE DES CLASSIQUES

ACCUEIL

CHRONIQUES

LEGO

AUDIO

VIDEO

LE CLUB

POSTERS

Rechercher un mot-clé

Valider



[EXCLU. NUMÉRIQUE] Huit vases à peindre

Contenu Club

25 décembre 2024

Remettez de la couleur dans le quotidien des Grecs en décorant huit de leurs vases grâce à ce livret pratique et pédagogique qui propose une



[LE CADEAU DES CLASSIQUES] Une année de La Vie des Classiques - 2024

Contenu Club

25 décembre 2023

En cette période de cadeaux, vous n'avez pas été oubliés, amis des Classiques et membres du Club : nous vous offrons un beau calendrier 2024 à



LES LAURÉATS – Sénèque, Médée

Tous les contenus

Dernier contenu (30 avril 2025)



EN ROUTE POUR LES LAURIERS – Sénèque, Médée

Tous les contenus

Dernier contenu (19 juin 2025)



[EXCLU. NUMÉRIQUE] Le b.a.-ba du latin. Lire et prononcer en neuf étapes

Contenu Club

4 novembre 2024

Apprendre à lire et à prononcer le latin tout seul devient possible grâce à notre b.a.-ba. Texte et dessins de Julie Wojciechowski. En neuf mini



[EXCLU. NUMÉRIQUE] Le b.a.-ba du grec ancien. Lire et prononcer en neuf étapes

Contenu Club

10 novembre 2023

Apprendre à lire et à prononcer le grec ancien tout seul devient possible grâce à notre b.a.-ba. Texte et dessins de Julie Wojciechowski. En neuf mini



LES LAURÉATS – Aristophane, L'Assemblée des femmes

Tous les contenus

Dernier contenu (30 avril 2025)



EN ROUTE POUR LES LAURIERS – Aristophane, L'Assemblée des femmes

Tous les contenus

Dernier contenu (19 juin 2025)



4. MÉDÉE. – Là où tu refuses, où tu souffres, je planterai mon fer^F.

5. Va maintenant, orgueilleux, gagne la couche des vierges, laisse les mères^F.

6. JASON. – Un seul suffit pour me punir.

7. MÉDÉE. – Si ma main pouvait être rassasiée par un seul meurtre, elle n'en aurait recherché aucun^C.

11 Littéralement, le groupe *hac qua*, adverbial, signifie « par là par où », soit « par où ».

12 Le verbe *exigam* est une première personne du singulier du futur de l'indicatif actif.

13 La possession est sous-entendue en latin pour *ferum*, nous la restituons.

14 Le verbe *est* la deuxième personne du singulier de l'impératif présent actif du verbe *eo*.

15 L'adjectif *superbe*, au vocatif masculin singulier, se rapporte à Jason.

16 Les verbes *pete* et *relinque* sont à la deuxième personne du singulier de l'impératif présent actif.

17 Le nom *thalamos* est un pluriel poétique, nous le traduisons au singulier.

18 L'adjectif *unus* est substantive : « un seul ». Il est le sujet de *satis est* : « est assez », donc « suffit ».

19 Le génitif *poenae* est un complément de *satis* selon sa construction habituelle : « assez de punition », soit « assez pour me punir », qui est plus idiomatique, Jason s'exprimant à son sujet.

20 La possession est sous-entendue pour *manus*, comme souvent avec les parties du corps.

21 Avec *si*, s'ouvre un système conditionnel dissymétrique. La première partie, construite avec *si* + subjonctif imparfait du verbe *posse*, exprime l'irréel du présent, tandis que la seconde avec *petisset*, à la troisième personne du singulier du subjonctif plus-que-parfait, exprime l'irréel du passé, traduit par un conditionnel passé en français. Ainsi, la première partie est invalidée dans le présent et la seconde dans le passé, Médée considérant l'ensemble des crimes commis auparavant.

22 Le verbe *satiari* est un infinitif présent passif. Il complète *posset*. Il a *unda caede* pour complément d'agent à l'ablatif.

23 Le verbe *petisset*, forme syncopée pour *petuisset*, a toujours *manus* pour sujet. Son COD est élimé. Il faut comprendre *nullam caedem*, le terme n'étant pas répété de la précédente proposition. En latin *nullam* porte la négation de phrase, contrairement au français où « ne » est nécessaire avant « aucun ».

hac : (par) là
qua : (par) où
recuso, -as, -e, -aui, -atum : refuser
doleo, -es, -ere, -ui, -itum : souffrir
exigo, -is, -ere, -egi, -actum : pousser, planter
ferro, -i, n. : le fer
eo, -is, ire, ii, -itum : aller
superbus, -a, -um : orgueilleux
peto, -is, -ere, -ui, -itum : chercher à atteindre,
gagner, rechercher
thalamus, -i, m. : la couche (nuptiale)
uirgo, -inis, f. : la jeune fille, la vierge
relinquo, -is, -ere, -liqui, -lictum : laisser
mater, -tris, f. : la mère
unus, -a, -um : un seul
satis + gén. : assez de
poena, -ae, f. : la punition
manus, -us, f. : la main
possum, potes, posse, potui : pouvoir
satio, -as, -are, -aui, -atum : rassasier
caedes, -is, f. : le meurtre

Au moment où le bannissement de Médée a été acté, précédemment, Jason avait exprimé le souhait de garder ses fils auprès de lui. Médée avait ainsi pu constater que c'était pour lui un objet d'affection particulier, c'est pourquoi elle décide de le frapper par là en particulier. La manière dont elle désigne son fils, *hac*, est marquante : elle ne le nomme pas mais le désigne avec un simple déictique, illustrant à quel point elle l'a mis à distance.

F i) y a une forme d'ironie dans les pluriels employés par Médée, qui suppose que Jason, après elle et la Créuse, passera à d'autres, dans leurs jeunes années, dont il pourra également profiter.

C Médée souligne qu'à vu des meurtres déjà accomplis pour le compte de Jason par le passé, la folie meurtrière dont elle aurait pu être prise avait déjà été rassasiée. Ce n'est donc pas le meurtre qui l'intéresse dans l'absolu, mais le meurtre des fils, pour nuire à Jason.

La chronique « En route pour les Lauriers » constitue un accompagnement adossé aux « Lauréats ». Destinée initialement aux futurs bacheliers, elle propose des contenus pédagogiques et certifiés autour de la Médée de Sénèque.

constituant à chaque fois des instruments de la vengeance. Au terme de la pièce, Médée s'envole sur le char du Soleil. Nul ne sait où, mais il importe peu puisque sa présence scénique était uniquement liée à la réalisation de l'acte pour lequel elle est célèbre. Il s'agit ainsi, semble-t-il, de comprendre ce qui la conduisait à se livrer à de telles extrémités et d'illustrer les raisons et le sens de son action démesurée. Les derniers mots de la pièce sont prononcés par Jason tandis que les premiers l'avaient été par Médée. Le désespoir initial de Médée a pris fin dans la vengeance, au cours de laquelle elle a cessé d'être épouse et mère. C'est dès lors à Jason de trouver du sens dans ce qui s'est produit et de comprendre, à terme, de manière stoïcienne sans céder à la déraison ou à ses passions – les raisons des actes qui ont été produits dans une telle chaîne de causalité.

Par comparaison, dans *Manhattan Medea* de Dea Loher, ce qui se produit en 50 vers chez Sénèque est déplié sur trois scènes. Dans la scène 8 a lieu l'ultime confrontation de Jason et de Médée qui ne se fait pas autour du meurtre de l'enfant, mais autour de celui du frère : Médée reproche alors à Jason de l'avoir poussée à le tuer. La sortie de l'humanité que cet acte représentait pour elle apparaît à travers les difficultés qu'elle a à s'exprimer : la ponctuation disparaît, les phrases sont hachées et, parfois, difficilement compréhensibles. En même temps que Médée revit cet acte de barbarie, le langage la quitte, momentanément du moins. Jason dit à Médée : « Nous deviendrons amis ». Il ne comprend nullement l'ampleur des reproches qui lui sont faits et la culpabilité qui pèse sur ses épaules. Médée ne cherche alors même plus à retrouver l'amour de Jason, elle se rend compte, au contraire, qu'elle a été manipulée par ce homme qui l'a poussée à accomplir les actes les plus atroces. Dans la scène 9, Vélasquez fournit à Médée le sac pouibelle avec lequel elle étouffera l'enfant : figure de l'artiste, le peintre penché au destin de Médée d'être à nouveau écrit dans la scène 10, en l'absence de Jason. Le meurtre n'est ainsi plus tant une punition – puisque la réaction du père n'est pas représentée – qu'un délivrance : au moment où elle réalise sa destinée, le rôle de Médée prend fin, de même que le vagabondage et la soumission au bon-vouloir d'un Jason ou d'un Sweatshop-Boss. En devenant Médée, Médée peut en même temps disparaître, libérée des actes qui l'attendaient d'« tu te dis délivré ».

- 1. Masculin et féminin dans la cité romaine**
- 2. Une place particulière du féminin dans la *Médée* de Sénèque**
- 3. Une transcendance scénique du féminin**

1. Masculin et féminin dans la cité romaine

1.1. Une définition dans l'Antiquité

« Dans l'Antiquité grecque, le fonctionnement de la *polis* se comprend à partir de l'approche binaire masculin/féminin ; le féminin ne se comprend que par rapport au masculin dont il est l'indispensable complément politique »

« le sexe est une des divisions fondamentales de la pensée juridique car l'identité sexuelle détermine la place de chacun dans la Cité, son rôle, ses droits et ses obligations »

« Le droit construit la division des sexes comme une division fondamentale. La différenciation sexuelle intéresse le droit comme une opposition radicale à partir de laquelle se distribue le pouvoir. »

Kerneis Soazick, « L'Antiquité tardive à l'épreuve du genre », *Journal of Interdisciplinary History of Ideas*, n°14, 2018, <http://journals.openedition.org/jihi/385>.

1.2. Un rapport de genre

« en lien avec les revendications politiques, et plus particulièrement féministes, qui agitent les campus dans ces mêmes années. [Elles se sont depuis développées] dans les universités du monde entier [...]. En France, [leur] institutionnalisation s'est véritablement amorcée au début des années 2000. L'expression 'études de genre' s'organise autour de deux termes. Le mot 'études' renvoie à un champ dans lequel sont posées des questions et menées des recherches. Il s'agit d'un espace de théorisation dans lequel des savoirs issus de différentes disciplines scientifiques dialoguent autour d'une problématique commune. Les études de genre réunissent ainsi des chercheuses et des chercheurs travaillant dans des domaines aussi variés que la littérature, la linguistique, la biologie, l'architecture, l'anthropologie, le droit, la géographie, la philosophie, l'histoire, la psychanalyse... Et la liste n'est pas exhaustive ! Toutes ces personnes ont une démarche scientifique commune – qui n'interdit pas qu'elles puissent avoir des positionnements divergents – reposant sur l'usage du concept de 'genre' pour interroger leurs objets d'études. »

Perrine Lachenal, *Questions de genre*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2016, p. 9-10

« l'expression anglaise *gender studies*, parfois traduite en français par 'études sur le genre' mais souvent conservée telle quelle, désigne un ensemble de travaux principalement anglo-saxons [...], autour de figures emblématiques telles que Judith Butler et Evelyn Fox Keller. Ces études s'appuient sur des approches disciplinaires multiples, à la croisée de la sociologie, de l'anthropologie, des sciences politiques et de l'histoire notamment, et recouvrent une importante dimension politique et revendicative. Le postulat de départ des *gender studies* est l'idée que le genre est la construction sociale du sexe biologique, ce dernier devant être dénaturalisé pour comprendre la reproduction sociale des stéréotypes. Pour Evelyn Fox Keller, le genre est 'ce qu'une culture fait du sexe – c'est la transformation culturelle d'enfants mâles et femelles en hommes et femmes adultes'. C'est donc la façon dont la socialisation, et plus généralement l'ensemble des mécanismes sociaux, entraînent des comportements différenciés chez les hommes et les femmes. Il ne s'agit néanmoins pas de présenter le sexe biologique comme un invariant par opposition au sexe culturel (le genre), qui lui dépendrait des représentations sociales, mais plutôt de montrer que le genre précède le sexe. En parallèle, ces études dénoncent aussi l'hétéronormativité. »

Pauline GANDRÉ, « Les sciences : un nouveau champ d'investigation pour les *gender studies* », *Idées économiques et sociales*, n° 167, 2012, p. 52-58..

« l'hétéronormativité peut être définie comme l'ensemble de relations, actions, institutions et savoirs qui constituent et reproduisent l'hétérosexualité comme 'normale', souhaitable, voire naturelle. Elle désigne donc le modèle hégémonique des rapports de genre, qui postule la complémentarité asymétrique des sexes et la primauté de l'hétérosexualité, à travers l'essentialisation des catégories de masculin et féminin, et en présupposant la concordance nécessaire entre genre (masculin, par exemple), sexe (mâle) et désir sexuel (envers la femme). »

Vulca FIDOLINI, « L'hétéronormativité », dans Manuel indocile de sciences sociales, Vulca Fidolini éd., Paris, La Découverte, 2019, p. 798-804

« Il existe un certain nombre de travaux sur les femmes dans les sciences antérieurs aux *gender studies*. Ils mettent avant tout en évidence la faiblesse numérique relative des femmes dans les études et la pratique scientifiques, que ce soit au niveau scolaire, universitaire ou professionnel, à différentes époques. [...] Ces premières études sur les femmes et les sciences portent également sur les barrières sociales et institutionnelles à l'origine de la discrimination subie par les femmes dans ce domaine. »

Pauline GANDRÉ, « Les sciences : un nouveau champ d'investigation pour les *gender studies* », *Idées économiques et sociales*, n° 167, 2012, p. 52-58

Lorsqu'on travaille sur les hommes et les femmes d'une époque et d'une société, on doit avoir à l'esprit que ces termes ne sont ni neutres ni descriptifs mais qu'ils sont utilisés dans des contextes précis où il s'agit de souligner une opposition, une différence, voire une hiérarchie.

Sandra Boehringer et Violaine Sebillotte Cuchet, *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Armand Colin, 2011.

1.3. Une conception genrée qui oriente la place du féminin dans la cité

Cicéron : « les plaisirs du banquet, des jeux et des prostitué(e)s » (*De senectute*, L, 14)

2. Une place particulière du féminin dans la *Médée* de Sénèque

2.1. Médée, femme libre ?

IASON. – *Perimere cum te uellet infestus Creo,
Lacrimis meis euictus exilium dedit.*

MEDEA. – *Poenam putabam : munus, ut uideo, est fuga.*

JASON. – Alors que dans sa haine Créon voulait te faire périr,
vaincu par mes larmes il a accordé l'exil.

MEDEE. – Je croyais que c'était une punition : à ce que je vois,
l'exil est un cadeau. (v. 490-492)

2.2. La question du mariage

*Sic, sic, caelicolae, precor,
uincat femina coniuges,
uir longe superet uiros.*

Ainsi, ainsi, habitants du ciel, je vous le demande, que cette femme
dépasse de loin les épouses et ce mari les maris ! (v. 90-92)

v. 56-74	Le chœur s'adresse à des divinités qui font l'objet d'invocations en même temps que des indications sont données pour que des sacrifices soient faits.
v. 75-92	Le chœur s'adresse directement aux divinités, notamment Pax et Hymen.
v. 93-109	Les époux sont loués l'un après l'autre, en même temps que des indications sont données à tous ceux qui assistent au chant choral.
v. 110-115	Prend place une certaine liberté de parole, à travers des propos licencieux, usuels dans un contexte de mariage romain, afin de rappeler les heureux époux à leur caractère humain

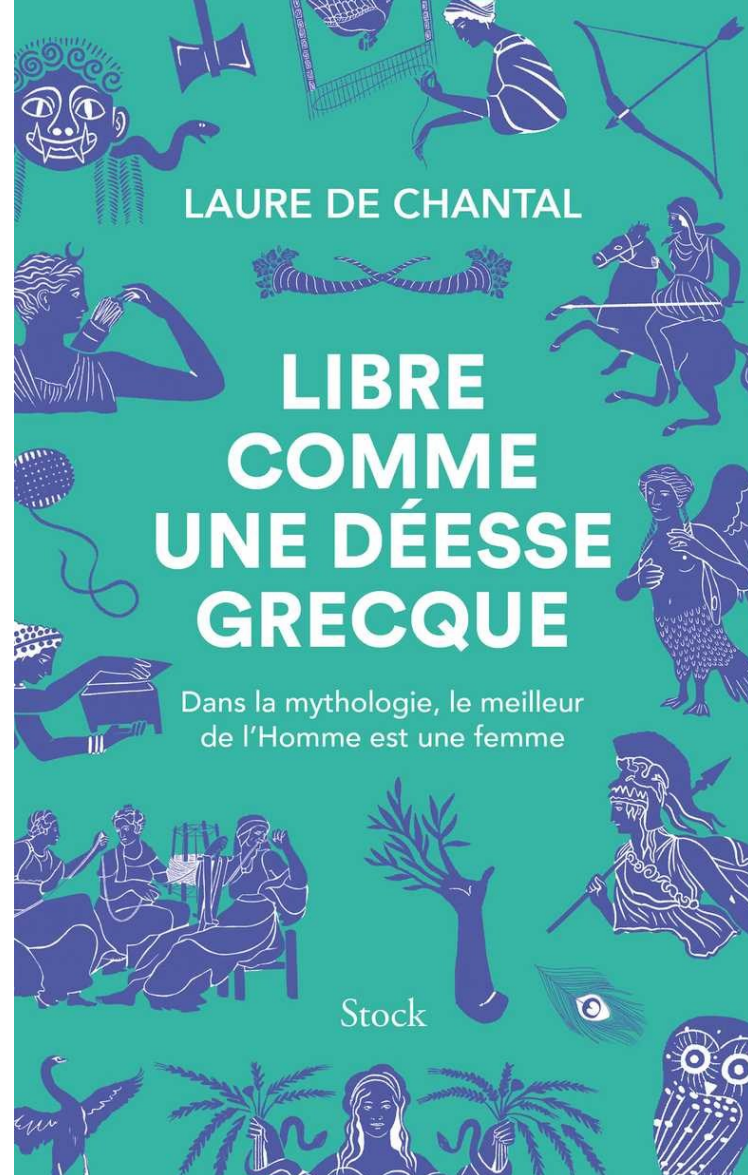
2.3. Famille

IASON. – *Quin potius ira concitum pectus doma,
placare natis.*

JASON. – Bien plutôt, dompte ton cœur qu’excite la haine,
apaise-toi pour tes enfants. (v. 506-507)

3. Une transcendance scénique du féminin

3.1. Quelle lecture *gender studies* de *Médée* ?



« En quoi est-elle féministe ? Nous sommes tellement, et bêtement, programmés pour voir dans le féminisme une forme de dépit par absence ou refus de provoquer du désir, que nous peinons à faire coïncider féminisme et féminité, alors que Vénus nous montre le triomphe des deux. Avec elle, pas de second rang : Vénus trône en première place, vue et reconnue de partout, dominante, triomphante, libre. Nous avons forgé le mythe de la belle idiote et en pâtissons toujours. Admirons celui de Vénus, Vénus féministe, évidemment. »

Laure de Chantal, *Libre comme une déesse grecque*, 2022.

3.2. Une mise en valeur du stoïcisme

MEDEA. – *Fortuna fortes metuit, ignauos premit.*

NVTRIX. – *Tunc est probanda, si locum uirtus habet.*

MEDEA. – *Numquam potest non esse uirtuti locus.*

NVTRIX. – *Spes nulla rebus monstrat adflictis uiam.*

MEDEA. – *Qui nil potest sperare, desperet nihil.*

MEDEE. – La Fortune craint les vaillants, elle écrase les mous.

LA NOURRICE. – La vaillance ne doit se prouver qu’au moment où on s’en offre l’occasion.

MEDEE. – Jamais l’occasion ne peut manquer à la vaillance.

LA NOURRICE. – Aucun espoir n’offre de voie à ta détresse.

MEDEE. – Quand on ne peut rien espérer, il ne faut désespérer de rien. (v. 159-163)

3.3. Du féminin antique au féminisme contemporain

tueras Je dis Non Mon frère Il le faudra sorcière Je
dis Et même si je savais comment je ne le ferais pas
Ma chair Mon frère Alors moi je le ferai Jason dit
Non Ma chair verra cette terre nouvelle Notre avenir
Mon frère Pas le mien Je dis Qui es-tu Mon frère Un
étranger Il dit Alors donnez-moi ma part Je dis Non
Traître T'ai-je jamais connu Le frère attrape un tuyau
Je massacre ta chair sorcière Si tu ne le fais pas Je
mets la main dans le sac à provisions et sens le cou-
teau Jason saisit l'homme par derrière et lui immo-
bilise les bras Ma main enfonce

Dea Loher, *Manhattan Medea*, 8